

Gestion de l'Eau et des Sols sur Toposéquences Cuirassées en Afrique Occidentale : Limites des Méthodes Traditionnelles et Perspectives

Drissa DIALLO, Eric ROOSE

IPR/IFRA de Katibougou, Laboratoire d'Agropédologie BP 6, Koulikoro, Mali

Courriel : drdiallo@ird.fr

UR SeqBio, Centre IRD, BP 64 501 F 34394, Montpellier, France.

Courriel : roose@mpl.ird.fr

Abstract

Large iron pan impluviums are observed under the sudano-sahelian climates with monomodal rainfalls in Western Africa (Rains : 500 to 1 200 mm; 5 to 8 dry months). The landscapes show iron pan plateaus (320 to 400 meters high), with marginal soils (thick, gravely, very low permeability and fertility), glacis and valleys with deep and silty ferruginous or hydromorphic soils. Runoff varies from 40 % (on iron pan) to 35 % (on glacis). Sometimes runoff attains more than 70% of big rainstorms. To manage this large amount of runoff, the farmers traditionally used various tillage systems and specific SWC techniques (stone lines, stone bunds, earth bunds, zaï practices with living hedge rows). In spite of current techniques efficient, gully development control remains a major problem. So, it is necessary to develop appropriate alternatives for water harvesting, storage and redistribution on the landscape.

1. Introduction

En Afrique occidentale, les stratégies de gestion conservatoire des eaux et des sols (GCES) sur toposéquence avec impluvium cuirassé reposent sur l'utilisation de techniques traditionnelles, ayant été souvent sujets de recherche pour amélioration (Roose, 1994). Ces techniques doivent être réexaminées actuellement en vue d'apprécier leur efficacité et leur diffusion dans cet environnement en évolution rapide du climat et du contexte démographique et socio-économique.

2 Matériel et méthode

La présence de grands impluviums cuirassés est fréquemment observée sous les climats à régime pluviométrique monomodal et très contrasté d'Afrique occidentale. L'étude porte spécifiquement sur l'espace incluant les isohyètes 500 à 1 200 mm. A l'échelle des petits bassins versants, la première partie de la toposéquence est occupée par des modelés cuirassés (320 à 400 m d'altitude) avec des sols peu épais et graveleux, de perméabilité très faible. En position basse, les glacis sont occupés par des sols ferrugineux et les bas-fonds par des sols hydromorphes plus ou moins épais, de texture moyenne à fine, présentant des risques élevés de dégradation des états de surface et de leur perméabilité : c'est là que se concentre la production agricole intensive.

Le potentiel de ruissellement est calculé comme suit (Diallo et al, 2004a) :

$$P_{RUI} = 10 Pa \times KRAM$$

P_{RUI} : potentiel de ruissellement (en $m^3 ha^{-1} an^{-1}$)

Pa : quantité annuelle de pluie (en mm)

KRAM : coefficient de ruissellement annuel moyen (en % de la pluie annuelle)

Pour une gamme pluviométrique retenue (500 à 1200 mm), P_{RUI} est calculé avec les hypothèses simplificatrices suivantes : KRAM = 40 % (pour sol gravillonnaire) et 35 % pour les sols cultivés sur le glacis.

L'analyse des pratiques et techniques actuelles de GCES s'appuie sur des observations et enquêtes auprès de paysans du sud du Mali et divers travaux (enquêtes, expérimentation au champ, analyses de laboratoire) conduits dans la zone soudano-sahélienne d'Afrique occidentale par les chercheurs, en particulier de l'IRD de Montpellier, l'IER de Bamako, le CIEH de Ouagadougou, le KIT de Amsterdam, la CMDT, DRSPR de Bamako, l'OXFAM.

3. Résultats et discussion

3.1. Potentiel de ruissellement

Le potentiel de ruissellement (P_{RUI}), calculé pour différents isohyètes (500 mm à 1200 mm), varie de 2 000 à 4 800 $m^3ha^{-1}an^{-1}$ pour le modelé cuirassé, et 1 750 à 4 200 $m^3ha^{-1}an^{-1}$ pour le long glacis. Ces volumes d'eau, relativement importants à l'échelle bassin versant, sont essentiellement destinés au ruissellement en absence de dispositif approprié de GCES. Si un tel dispositif existe, une partie des eaux s'infiltrate et le reste traverse la toposéquence avec une énergie réduite.

3.2. Pratiques culturelles traditionnelles de gestion des eaux pluviales et des sols en milieu cuirassé

Piochage de la parcelle sur toute sa superficie. Pratiqué dans les légères dépressions locales du plateau, il favorise l'infiltration dès le début de la saison pluvieuse. Par la suite, une lame d'eau plus ou moins uniforme de quelques centimètres est maintenue sous la culture de riz (généralement des variétés rustiques).

Confection de planches. La planche a une superficie variable (4 à 10 m^2) et une hauteur d'environ 50cm. Elle corrige la faible épaisseur du sol pour offrir plus de volume aux racines des cultures (maïs, sorgho, arachide, gombo) et leur évite l'excès d'eau.

Confection de buttes coniques. La butte (base = 1,5 m ; hauteur = 20 à 30cm) a les mêmes fonctions que la planche et est destinée à l'arachide et à la patate. Roose (1994) a décrit des buttes de 60 à 80 cm de haut en pays Sénoufo (nord de la Côte d'Ivoire) destinées à l'igname et au manioc sur sols gravillonnaires profonds.

Ces méthodes traditionnelles garantissent un minimum de production vivrière sur les plateaux cuirassés même dans des situations de déficit pluviométrique pas trop excessif. Cependant, à l'échelle de la toposéquence, elles ne permettent pas l'utilisation optimum de l'eau qui peut stagner plus ou moins longtemps entre les planches et les buttes pendant que les cultures souffrent de sécheresse sur le long glacis, au contrebas.

3.3. Pratiques culturelles et techniques améliorées de GCES le long de la toposéquence

Le travail minimum du sol. Juste avant le semis, la parcelle est brûlée (ou herbicidee sur des adventices de 10 à 15 cm de haut), puis travaillée uniquement sur les lignes de semis. L'activité biologique est stimulée et l'infiltration est améliorée.

L'alignement de pierres. C'est une seule rangée de pierres plantées dans le sol pour ralentir le ruissellement, piéger des particules (limon et matière organique) transportées par le ruissellement ainsi que des sables éoliens.

Les cordons pierreux sont formés de 2 à 3 niveaux de pierres solidaires, de 10 à 50cm de hauteur, disposés en courbe de niveau tous les 10 à 50 mètres. Ils peuvent être consolidés par des herbes ou des haies vives. Ils permettent l'étalement des eaux de ruissellement et la sédimentation (5 à 15 cm de sable, limon et matière organique).

Le zaï. C'est une cuvette (20 à 40 cm de diamètre et 10 à 15 cm de profondeur) qui capte le ruissellement à partir d'un impluvium de 5 à 20 fois la surface travaillée. Les cuvettes sont creusées tous les 80 à 100 cm. Les trous étant faits pendant la saison sèche, ils piègent des particules apportées par le vent : sable, limon, matières organiques. Dès les premières pluies, une à deux poignées de matière organique (1 à 3 t ha⁻¹) apportées à chaque trou, favorisent l'activité des termites (du genre *Trinervitermes*) qui creusent des galeries. Généralement une douzaine de graines de sorgho sont semées en poquet pour leur permettre de soulever la croûte sédimentaire qui s'y forme lors des premières averses (Roose et al., 1993). Ce système a été utilisé avec succès pour réintroduire la jachère arbustive et un système agro-sylvo-pastoral, disparu suite à l'usage intensif de la charrue.

La demi-lune. C'est une diguette en forme de demi-lune (diamètre de 2 à 6 m) qui permet de concentrer le ruissellement et sa charge en suspension sur des arbustes ou des cultures en poquets. L'extrémité de la diguette peut être protégée par des cailloux.

Les haies vives. Elles sont constituées de 2 ou 3 lignes d'herbes (*Andropogon ou Pennisetum*) ou d'arbustes plantés en quinconce.

L'efficacité des dispositifs de GCES décrits a été mise en évidence dans différentes situations. Le cordon pierreux a un effet positif sur les débits de pointe, l'étalement des écoulements et les risques d'érosion (Roose, 1994). Son influence sur le ruissellement global reste mitigé. Cependant, contrairement aux zones de forte pluviosité, il n'est pas exclu que cette influence soit significative dans les situations les plus arides de la zone soudano sahélienne (faible total annuel de pluie, nombre de pluies limité, humidité du sol fréquemment bas) : le dispositif semble diviser le ruissellement moyen par 4 et l'érosion par 25 au Niger (Delwaulle, cité par Heusch, 1991). A Kaniko (sud du Mali), le cordon pierreux et la demi-lune ont permis la recolonisation totale du sol nu par une végétation herbacée, au bout de deux ans (Van der Pool et Kaya, 1991, cités par DRSPR, 1992). Le zaï + fumure améliore le rendement du sorgho au Burkina : 900 kg ha⁻¹ contre 300 kg ha⁻¹ pour le témoin (Roose et al, 1993). Les enquêtes montrent que les techniques traditionnelles améliorées sont largement acceptées par les paysans soudano-sahéliens (le tableau 1 en donne un exemple), même si des difficultés de mise en œuvre existent souvent surtout dans les cas où un travail collectif bien organisé est nécessaire. Les haies vives semblent être utilisées dans de nombreux cas, dans tous les pays (Burkina Faso, Mali, Sénégal, Niger) comme un moyen de gestion foncière en même que de GCES.

Tableau 1 : classification préférentielle des différentes technologies de GCES d'après les études de Lalba (2005) dans la zone nord-ouest du Burkina Faso

Technologies	Critères de préférence				Totaux	Moy.
	Rendement élevé	Fertilité améliorée	Humidité conservée	Durabilité		
Paillage	3	4	3	1	11	2,75
Zaï + fumure organique	4	5	3	1	13	3,25
Cordons pierreux	2	3	4	5	13	3,50
Diguettes de terre	1	1	2	3	7	1,75
Pondération totale	10	15	13	15		
Moyenne	2	3	2,6	3		

Les techniques traditionnelles de GCES, améliorées par l'arrangement spatial du dispositif sur le terrain (cordons mis en place suivant les courbes de niveau par exemple) et par apport de nutriments (matière organique et complément minéral) s'avèrent efficaces : elles permettent une amélioration des rendements des cultures et de la biodiversité. Cependant elles sont insuffisantes pour un contrôle total du ruissellement, les raisons étant :

- soit une faible épaisseur du sol;
- soit un volume important d'eau (quantité annuelle de pluie supérieure à 800 mm) que même les sols profonds ne peuvent pas stocker (Roose et al., 1993).

3.4 Nécessité de développer de nouvelles stratégies de GCES

La collecte des eaux de pluie et de ruissellement et leur redistribution dans le paysage agricole soudano sahélien méritent de faire l'objet de nouvelles analyses. Il est envisageable d'évoluer vers de petits aménagements hydrauliques plus ou moins sophistiqués, l'objectif étant de gérer complètement les eaux disponibles. A priori, on peut penser à deux types d'ouvrage :

a) L'endiguement de surfaces raisonnables sur plateau cuirassé avec possibilités de canaliser les excès d'eau au profit des autres segments de la toposéquence. La riziculture et la production fourragère sont proposables à l'intérieur de la digue.

b) Le creusement de mares artificielles en tête de ravine (appelées boulis chez les Mossi) ou de petits barrages collinaires en contrebas des reliefs cuirassés, à la limite des sols gravillonnaires et limoneux. Dans ce cas, les eaux collectées sont soigneusement distribuées en aval sur les sols argilo-limoneux plus profonds (Dugué P. et al., 1993).

6. Conclusion

En milieux soudano-sahéliens, les sociétés traditionnelles ont souvent caché leurs villages dans les éboulis en bordure des plateaux cuirassés et développé des techniques culturelles originales sur ces sols gravillonnaires. Les rendements étant modestes sur ces sols pauvres très légers, les sols limono-argileux des glacis ont été préférés pour développer une agriculture moderne intensive. Un ruissellement très intense est à l'origine d'un ravinement dangereux. D'où le développement de toute une série d'aménagements :

- parcours et reforestation (Zaï ou demi-lune) sur plateau et glacis gravillonnaires ;

-creusement de mares (bouli au BKF) et petit barrage collinaire pour le bétail et la création de jardins irrigués en aval des sols gravillonnaires ;

-cordons de pierres, haies vives, diguettes isohypes en terre, lignes de paille sur les glacis ;

Les études récentes ont bien montré que pour augmenter sérieusement la productivité des terres dans ces zones semi-arides, il fallait combiner les aménagements de gestion de l'eau et l'amélioration du niveau de fertilisation du sol et de nutrition des cultures (fumier, compost, paillage et complément N+P) (Roose, 1994 ; Zougmore et al., 2004).

7. Références

Diallo D., Keita D., Sawadogo B., 2004. Les sols peu épais sur cuirasse : Problématiques et alternatives de mise en valeur en agriculture soudanienne. *Revue Malienne de Sciences et de Technologie*, 6, 28-37.

Dugué P., Roose E., Rodriguez L., 1993. L'aménagement de terroirs villageois et l'amélioration de la production agricole au Yatenga (Burkina Faso).

Cah. ORSTOM Pédol., 28, 2 : 385-402.

Heusch B., 1991. Techniques traditionnelles de CES dans l'Ader-Doutchi (Niger).

Bulletin du Réseau Erosion, 12 : 269-274.

Roose E., 1994. Introduction à la gestion conservatoire de l'eau, de la biomasse et de la fertilité des sols (GCES). *Bulletin Pédologique de la FAO, Rome*, n° 70 : 420 p.

Roose E., Kaboré V., Guenat C., 1993. Le zaï : fonctionnement, limites et amélioration d'une pratique traditionnelle africaine de réhabilitation de la végétation et de la productivité des terres dégradées. *Cah. ORSTOM Pédol.*, 28, 2 : 159-174.

Zougmore R., Mando A., Ringersma J., Stroosnijder L., 2004. Effet synergique des techniques de gestion de l'eau et des nutriments sur le ruissellement et l'érosion en zone semi-aride du Burkina Faso. *Bull. Réseau Erosion IRD, Montpellier*, 23 : 540-553.